

Intervention 20 décembre ISFEC :

Claire PRIAROLLO est venue me voir fin novembre pour solliciter ma participation pour cette matinée du 20 décembre, avec cette courte expression : « prendre soin »

Je ne me vois pas faire une conférence ni une formation sur un tel sujet, mais j'ai dit à Claire que je voulais bien vous faire part des différentes réflexions qui ont émergé de nos échanges, en espérant que vous aurez des réactions à mes propos, qui sont connotés par mon métier, celui de psychologue. Je vous les expose en espérant qu'elles alimentent votre réflexion.

1 – Comment prendre soin des enfants, je pense d'abord aux tout petits, à l'école comme à la maison, quand on sait qu'éduquer, c'est faire des erreurs et composer au fur et à mesure des interrogations qu'ils nous posent ? S'il y a une attitude essentielle pour prendre soin en éducation, c'est celle de donner aux tout-petits une sécurité intérieure à faire grandir. Cette sécurité va dépendre de ce qu'on peut nommer une prédictibilité relative : l'enfant peut avoir confiance dans l'adulte qui s'occupe de lui car son comportement est cohérent, prévisible, ne passant pas du rire à la colère, de la patience à l'impatience, ou de la sévérité au laxisme au risque que l'enfant n'y comprenne rien et ne se sente pas en sécurité. Il est probable que l'essentiel sera réussi en éducation si les adultes qui entourent un enfant lui donnent cette sécurité intérieure.

Développer une sécurité de base chez l'enfant, c'est lui donner la capacité de mieux percevoir les risques dans sa vie future, de développer ses capacités adaptatives avec le milieu dans lequel il va œuvrer. Dans le cas contraire, c'est la porte ouverte à l'angoisse, qui survient quand on est trop confronté à l'imprévisible. Si vous voulez prendre soin, évitez les messages fluctuants, tels que l'enfant ne sait plus à quel comportement s'attendre de votre part !

Dans le récent « Divan » du 30 novembre, Marc Olivier FOGIEL a reçu Boris CYRULNICK ; ce dernier affirme que l'enfant sécurisé a toutes les raisons de faire des apprentissages.

2 – Prendre soin de l'enfant, et là, quand je dis « enfant » je le dis au sens de la Loi qui considère comme enfant tout individu de moins de 18 ans, c'est maintenant inscrit dans une conception bien différente de celle qui existait il y environ un demi-siècle quant aux représentations que les adultes avaient de l'enfant. Des lois essentielles sont venues modifier profondément ces représentations. Citons d'abord la loi du 4 juin 1970, qui dispose que désormais « les deux époux assurent ensemble la direction morale et matérielle de la famille » : l'**autorité parentale** remplace la puissance paternelle. Ceci permet à la mère de donner un avis sur l'éducation, d'oser prendre une place qui vient « casser » un modèle peu soucieux des besoins de l'enfant, allant d' « un garçon ne pleure pas » à « une fille doit savoir faire la cuisine ». Mais c'est aussi une opportunité de partager le souci éducatif, et d'abandonner les restes d'un déterminisme biologique qui donnerait à la femme la fibre affective tandis que l'homme aurait l'apanage de l'autorité. Pour prendre soin, n'oubliez pas de dire, lorsqu'une rencontre est prévue, que la présence des 2 parents est au moins souhaitée, sinon indispensable...

1989 est une année importante, avec la loi du 10 juillet *qui fait état de l'obligation pour quiconque ayant eu connaissance de mauvais traitements ou privations infligés à un mineur de quinze ans ou à une personne qui n'est pas en mesure de se protéger (...) d'informer les autorités judiciaires ou administratives. Puis le 20 novembre, avec la proclamation par les Nations Unies de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant. Une autre conception des besoins de l'enfant donne du sens à prendre soin ; je citerai 2 articles, le 12, « j'ai le droit d'être écouté des adultes et de donner mon avis sur les choses qui me concernent » et le 31, « j'ai le droit de jouer, danser, chanter », qui illustrent bien que les adultes ont évolué dans leur représentation des besoins de l'enfant à la fin du siècle dernier.*

3 – *Que dire du métier de psychologue de l'Education autour du prendre soin ? Je partirai de la phrase qui chapeaute les différentes tâches du Service de Psychologie qui figure dans l'annuaire : « les psychologues de l'Enseignement Catholique sont des cliniciens soucieux du respect des enfants et des familles ». Si le Code de Déontologie des psychologues insiste sur le respect dû aux personnes, être psychologue dans l'Enseignement Catholique donne une marge de liberté qui permet une attention particulière aux personnes ; en effet, sans lien hiérarchique avec l'Education nationale ou la Maison Départementale des*

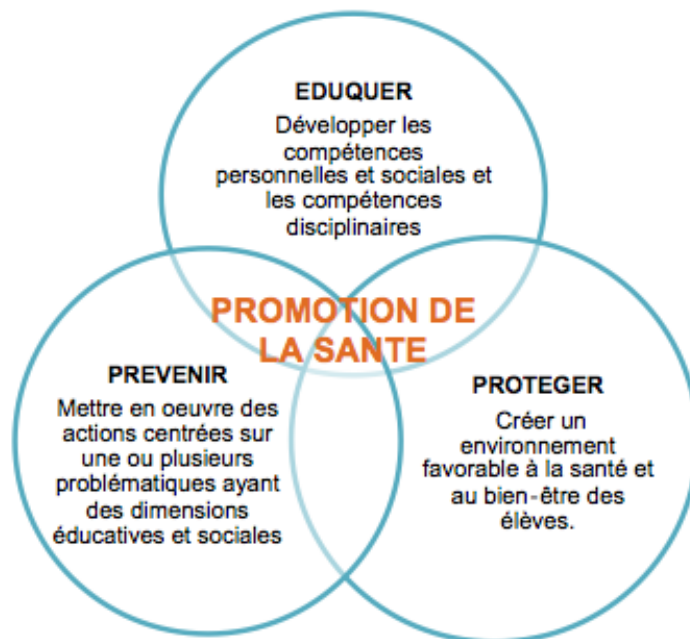
Personnes Handicapées, lorsque les psychologues considèrent que le Droit des Usagers n'est pas respecté, ils n'hésitent pas à « monter au créneau » et contester des pratiques qui vont à l'encontre du prendre soin. Ainsi en est-il dans des demandes abusives d'investigations sur un enfant en situation de handicap, émanant de la MDPH, qui accentuent la souffrance déjà bien présentes chez les parents, en exigeant pour la Xième fois qu'un enfant soit soumis à la passation de tests !

S'affirmer « clinicien », c'est insister sur la relation qui noue le psychologue aux autres, enfants ou adultes, dans le respect des personnes, et comme contrepied à cette pression actuelle qui existe pour que nous soyons des « psychotechniciens ».

4 – Comment prendre soin des plus grands, et là, je pense avant tout aux collégiens ? C'est une période difficile, de déconstruction et reconstruction, où il est compliqué souvent pour les adultes de maintenir le lien. S'il y a un défi au collège, c'est bien celui de maintenir ce lien, de prendre soin des jeunes d'une manière telle qu'ils gardent l'envie de venir au collège, et restent capables de percevoir que les adultes qu'ils y rencontrent sont dignes de confiance, et qu'ils ne les perçoivent pas comme des ennemis. Prendre soin ne veut surtout pas dire confondre les rôles et adopter une attitude d'adulte copain. Non, il s'agit bien de rester à sa place d'adulte, de maintenir un cadre et des règles à respecter. Si le désir est toujours satisfait, c'est la mort du désir. Un adolescent a besoin d'interdits. Pour pouvoir s'y opposer. Pour structurer sa personnalité. Toujours acquiescer, toujours se dérober à l'affrontement, c'est accroître son mal de vivre. Autorité aussi est nécessité, au service de l'efficacité. Elle est d'abord marque d'intérêt à son égard. Elle est ensuite et surtout gage de sa sécurité. Et si venir au collège pour le jeune l'emporte au bout du compte sur la tentation d'absentéisme et de démission, vous n'aurez pas travaillé pour rien, même si les résultats dans les apprentissages ne sont pas mirobolants.

5 – Prendre soin m'a fait également penser au Parcours Educatif de Santé, sur lequel la promotion de la santé en milieu scolaire doit s'appuyer (circulaire du 28 janvier 2016). Le terme « santé » recouvre plusieurs dimensions : physique, psychique, environnementale et sociale. Il s'agit pour les adultes d'aider les enfants à développer des compétences psycho-sociales durant toute la scolarité, qui permettent d'espérer qu'ils deviennent des adultes meilleurs que

nous. Il est écrit pour la formation de la personne et du citoyen que « l'élève doit être capable de faire preuve d'empathie et de bienveillance » Le mot « empathie » revient souvent. Pour rappel, l'empathie, c'est « la capacité de s'identifier à autrui dans ce qu'il ressent » Et c'est une qualité à développer chez tout individu qui est essentielle pour prendre soin des autres. Le bien vivre ensemble à l'école ne sera possible qu'à cette condition, et consiste en la meilleure prévention pour lutter contre le harcèlement



6 – Prendre soin, c'est mettre en place un véritable travail en EARS (Education Affective, Relationnelle et Sexuelle). Il n'est plus possible pour des adultes professionnels de l'éducation de ne pas faire concurrence aux messages transmis uniquement par les images et les vidéos. Une parole est à apporter pour mettre du sens. En n'oubliant pas que dans EARS, il y a d'abord l'Educatif, l'Affectif et le Relationnel avant d'aborder le Sexuel. Dans une note du 12 septembre 2018 à propos de la circulaire intitulée « l'éducation à la sexualité », l'Enseignement Catholique insiste sur le sens à donner à la dimension sexuée du corps, à la notion de projet de vie, de choix et d'engagement, mettant en avant que ne citer que le mot « sexualité » présente un côté restrictif.

7 – Vous parler du « prendre soin » est l'occasion pour moi de vous informer, si ce n'est déjà fait, que le Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique a envoyé à tous les établissements un livret intitulé : « De la lutte contre la maltraitance à la bientraitance éducative », avec en sous-titre : « Programme de Protection des Publics Fragiles ». Lors d'AG des Chefs d'Etablissement, il a été présenté et distribué en plusieurs exemplaires pour que chaque école,

collège et lycée mette à disposition en salle des professeurs un livret. Je vous cite quelques extraits de l'Editorial, rédigé par Pascal BALMAND, Secrétaire Général de l'EC, qui ouvre ce programme pour nous inviter à cette bienveillance :

« *En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40) : parce qu'il n'est pas d'éducation possible sans sécurité, et pas de sécurité sans protection, chaque enfant et chaque jeune doit savoir que tous ensemble nous nous engageons à tout faire pour lui assurer le respect et la paix auxquels il a droit. « L'École n'est pas préservée de la violence du monde, et il existe même des formes de violence qui lui sont spécifiques. »... « C'est dans ce but qu'a été conçu notre programme de protection. Il concerne toutes les formes de déni de la dignité de la personne, de la pédophilie au harcèlement en passant par les trop nombreux et trop divers visages de la maltraitance »

La démarche à laquelle il nous invite se fonde sur le Droit, qui protège et qui responsabilise. Mais en profondeur elle se nourrit de toute la tradition de l'Église, dont le principe d'option préférentielle pour les pauvres nous appelle à veiller tout particulièrement aux plus faibles et aux plus fragiles. »

8 – Si prendre soin est important dans le métier d'enseignant, il reste que c'est avant tout de ses parents que l'enfant a cette attente. Dans les moments les plus difficiles, je pense aux événements tristes de la vie auxquels des enfants peuvent être confrontés, comme la mort d'un proche, l'enseignant ne peut alors pas se substituer à ces derniers pour leur parler de la mort. Quand l'enfant a des craintes, c'est bien les parents qui peuvent le reconforter et le rassurer. Je pense à cette situation où des enfants de CM1 ont connu, dans une même semaine, le décès accidentel de 2 papas. Plusieurs élèves, face à la répétition de ces drames, ont exprimé à l'école l'inquiétude que ça puisse arriver à leurs parents. L'école a invité les parents des élèves de CM1 à jouer leur rôle en rassurant les enfants, en rappelant qu'ils étaient les personnes les plus à même d'avoir un discours apaisant en exprimant qu'ils étaient bien vivants et qu'il n'y avait aucun risque supplémentaire, bien qu'il y ait 2 papas dans leur classe qui soient morts, qu'un tel drame puisse leur arriver. Pour prendre soin des enfants, les enseignants ont besoin des parents. Il est important de leur dire que, quelle que soit la difficulté ou la question que nous pose l'éducation de l'enfant, nous n'avancerons que si l'enfant perçoit que ses parents et l'école partagent des valeurs communes. C'est dans cette optique que mes rencontres avec des responsables des APEL ont été fréquentes pour

travailler ensemble au service des enfants. Je pense par exemple à un flyer qu'une chargée de mission et moi-même avons écrit, à la demande de l'APEL départementale, sur les « élèves intellectuellement précoces ou manifestant des aptitudes particulières » où une page est consacrée au lien à maintenir avec l'école, disant qu'il est important de favoriser les échanges avec le chef d'établissement et l'équipe enseignante.

9 – Pour terminer mes réflexions, n'oublions pas non plus de prendre soin de nous-mêmes. Nous savons pertinemment que les métiers du relationnel, avec toute la richesse qu'ils comportent, ne nous épargnent pas car ils demandent un investissement tel que, comme dans le principe des vases communicants, ce que nous donnons aux autres, et qui enrichit notre vie, risque de nous appauvrir en énergie. Et la force qui doit exister dans un établissement, c'est celle qui tient dans le fait que ce doit être une chance immense d'être en équipe, donc de pouvoir compter sur les autres si l'on rencontre une difficulté dans son travail.

Denis PINEAU

Le 10 décembre 2018